

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 134 (1989)  
**Heft:** 3

**Artikel:** Montgisard ou le triomphe de la résolution  
**Autor:** Aerny, Francis  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-344911>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 09.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Montgisard ou le triomphe de la résolution

par Francis Aerny

Si les moyens de faire la guerre ne cessent de changer, les principes, eux, ne varient guère. A conditions égales, la résolution qui anime une troupe joue souvent un rôle décisif; mais il ne faut pas oublier que, malgré leur héroïsme et leur résolution, les lanciers polonais ne purent arrêter les blindés allemands, pas plus que les piquiers suisses ne purent vaincre l'artillerie de François I<sup>er</sup> à Marignan. En outre, par certains aspects, la bataille de Montgisard rappelle des combats plus modernes mettant aux prises une masse blindée et des combattants moins bien protégés.

L'histoire du Royaume de Jérusalem peut se résumer en trois mots: extension, équilibre, recul. Ce récit se situe au début de la dernière période. Jérusalem ne peut plus compter sur les divisions musulmanes car Saladin est devenu à la fois maître de l'Egypte et du Royaume de Damas, ce qui lui permet de disposer de troupes nombreuses et de ne pas avoir à redouter les intrigues de Damas. Après la disparition du roi Baudouin IV, à l'unité musulmane répondra l'anarchie franque. Malgré ce handicap, ce n'est qu'en 1291 que la dernière possession chrétienne en Orient tombera aux mains des Infidèles.

En 1177, le Royaume de Jérusalem a pour roi un jeune homme de 17 ans, Baudouin IV, le roi lépreux, qui, par sa

résolution, a tenu jusqu'ici Saladin en échec, les succès compensant les revers. Le royaume est cependant sur la défensive. Or, en novembre 1177, Saladin débouche avec sa cavalerie et une forte armée à El Arish. Laissant de côté Gaza, défendue par les Templiers, Saladin se hâte d'atteindre Ascalon, la clef de la Palestine. Or, l'armée franque guerroyait dans le nord et le roi n'avait à sa disposition que quatre cents chevaliers hiérosolymitains. Dès qu'il apprit l'invasion, Baudouin IV rassembla tous les chevaliers disponibles et courut s'enfermer dans Ascalon, devançant de peu Saladin qui réussit à capturer l'arrière-plan représenté par l'infanterie formée des bourgeois de Jérusalem. S'emparer d'Ascalon devenait une entreprise exigeant un siège dans les règles de l'art et l'armée de Saladin, pour gagner en mobilité, ne s'était pas encombrée du matériel de siège indispensable.

Si la manœuvre du roi avait sauvé Ascalon, elle laissait sans défense la route de Jérusalem et la plaine fertile de Ramla. Aussi, délaissant Ascalon, l'armée musulmane se précipita par la porte ouverte et s'éparpilla dans la plaine pour se livrer à un fructueux pillage avant de reprendre la marche sur Jérusalem. «Li roiaumes estoit descomfortez que li ennemi de la foi coroient partout à grant bandon» écrit le chroniqueur chrétien. (L'effroi était

tel que l'ennemi courait partout sans rencontrer d'opposition.) Le chroniqueur arabe Ibn Athiz déclare que «les troupes du sultan pillaiient, tuaient, faisaient des prisonniers, brûlaient et se dispersaient». Continuant lentement sa marche triomphante en direction de Jérusalem, le sultan se trouvait entre Tell Safiqâ et Ramla, avec sa petite escorte, lorsqu'il aperçut, au-dessus de lui, du côté où il l'attendait le moins, la chevalerie franque. Saladin s'empressa de rallier ses troupes et d'organiser ce qu'il avait sous la main. Il disposait d'une supériorité numérique indéniable.

Baudouin IV, quand il avait vu les ennemis se diriger vers le nord, avait aussitôt fait appel aux Templiers de Gaza pour lui amener quelque renfort et s'était mis en marche à la poursuite de Saladin en suivant la côte avec ses cinq cents chevaliers. A la hauteur de Ramla, il s'était rabattu vers le sud, décrivant ainsi un vaste arc de cercle sans être aperçu de l'adversaire. Les chevaliers étaient pleins de rage car ils avaient pu constater les ravages commis par les Infidèles sur leurs possessions. Baudouin d'Ibelin, le puissant baron franc de Ramla, demanda comme privilège de conduire la première bataille et, au milieu de la petite armée, l'évêque Aubert de Bethléem portait la Vraie Croix, emblème du royaume. Aux dires de certains chevaliers, elle parut immense et toucher le ciel pendant le combat. Après cette marche de soixante-cinq kilomètres, le roi regroupa toutes ses

troupes en une masse compacte. Il bénéficiait de l'effet de surprise et partait d'une position dominante. Cette petite masse blindée se précipita au milieu de la masse musulmane où elle parut se noyer. «Le roi et tous les siens qui étaient peu de gens furent tantôt comme tout plongés et aussi comme perdus parmi cette grande quantité» d'ennemis. Le sang ruisseait dans les champs. Le corps principal qui reçut la charge se battit héroïquement mais finit par lâcher pied et Saladin évita de justesse la capture ou la mort grâce au dévouement de sa garde personnelle. La nuit sauva les Musulmans et l'armée des Infidèles, ou du moins ce qui en restait, battit en retraite. La poursuite franque et l'intervention des Bédouins vivant dans les cavernes de la région transformèrent la défaite en déroute. Le chroniqueur Al-Imâd constate que si l'on considère comme heureuse la nouvelle que le sultan est sain et sauf, cela signifie que sa seule victoire est d'avoir sauvé sa vie.

Il vaut la peine de s'arrêter un instant sur la personne de Baudouin IV, car sa vie fut exemplaire. Il était né en 1160. On s'aperçut qu'il était atteint de la lèpre en constatant que, lorsqu'il jouait avec les enfants de son âge, il se lançait dans les ronces et dans les épines sans sembler en souffrir, ce qu'il confirma. A l'époque de Montgisard, il combat comme les autres chevaliers. Il mourut à la mi-mars 1185.

En novembre 1183, Saladin vint assiéger le Krak de Moab, forteresse

érigée le long de la route des caravanes allant d'Egypte à Damas. La situation devint délicate pour les défenseurs qui manquaient de provisions; en outre, les mangonneaux causaient d'importants dégâts aux murailles et déclinaient les défenseurs. Un feu allumé sur la Tour de David, à Jérusalem, relayé par d'autres postes, annonça aux assiégés que le secours n'allait pas tarder à arriver. Le cadavre vivant qu'était alors Baudouin IV s'était retrouvé roi. Aveugle, à demi-para-

lysé, souffrant d'atroces migraines, il se fit attacher sur son cheval et prit la tête de l'armée de secours. Saladin se retira et la forteresse fut réapprovisionnée et réparée, puis le roi regagna Jérusalem. La retraite de Saladin ne fut pas simplement une mesure de prudence; ce fut aussi un hommage rendu au roi lépreux. La geste de Baudouin IV vaut bien celle de tous les supermen du monde et a le mérite de n'être pas un conte.

F. Ae.

## COMMUNIQUÉ

### **REVUE HISTORIQUE DES ARMÉES AU PROGRAMME DE L'ANNÉE 1989**

Le N° 1 (fin mars) est consacré aux *réserves des armées*.

Le N° 2 (fin juin) traite des *armées de la Révolution*.

Le N° 3 (fin septembre) a pour sujet *la guerre 1939-1945*; dont un dossier «de Lattre».

Le N° 4 (fin décembre) comprendra un dossier sur l'*Indochine*.

**Abonnement: 250 FF – Au numéro: 75 FF.**

**Chèque au nom: ADDIM-R.H.A.**

**Adresse: R.H.A., Château de Vincennes, 94304-Vincennes-Cedex France**